



Maria Avilova et Peter Hanseler – Dubaï, 1er mars 2026

Peter Hanseler – Réflexions depuis Dubaï

Peter Hanseler est à Dubaï avec sa famille. Une analyse lucide de vacances qui n'en sont plus vraiment.

Peter Hänseler

dim. 01 mars 2026

Il y a près d'un mois, lors d'une escale à Dubaï sur la route de la Suisse, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec mon ami et coauteur Simon Hunt, ainsi qu'avec d'autres personnes, de l'évolution préoccupante de la situation géopolitique. J'étais préoccupé par le déploiement de troupes américaines dans le golfe Persique, tout en espérant que la guerre n'éclaterait pas — une issue qui ne pourrait se produire que si les Américains se trouvaient dans une profonde erreur d'appréciation de la situation

et de leurs propres capacités. Scott Ritter, qui brossait un tableau sombre dans son dernier article pour nous – « [La guerre contre l'Iran](#) » – et Larry Johnson avaient raison. Les Américains ont perdu le contact avec la réalité. La guerre est là.

[Simon Hunt](#) m'a présenté un homme très instruit, un investisseur indien prospère qui vit avec sa famille à Dubaï. Je lui ai dit que si la guerre éclatait, les Iraniens attaqueraient toutes les installations militaires américaines au Moyen-Orient, y compris celles des Émirats, de Dubaï et d'ailleurs. Il n'arrivait pas à y croire. J'ai acquis cette conviction grâce à mes échanges avec le professeur Mohammad Marandi, un charmant professeur de Téhéran qui a profondément intériorisé la mentalité américaine. Né à Richmond, en Virginie, il s'est installé en Iran à l'âge de 13 ans et a combattu dans les rangs de l'armée iranienne durant la guerre Iran-Irak. Au cours de cette guerre, il a perdu presque tous ses camarades de son unité, a été gravement blessé et enseigne aujourd'hui la littérature persane à Téhéran. Il m'a convaincu qu'une nouvelle attaque contre l'Iran conduirait à une guerre régionale. Depuis samedi matin, c'est désormais une réalité.

Il y a quelques jours, sur le chemin du retour de Suisse, j'ai retrouvé ma famille à Dubaï ; Masha avait quelques affaires à y régler, et nous avons pensé que ce serait l'occasion de passer un peu de temps ensemble.

Lorsque la guerre a éclaté samedi matin, rien ne laissait présager quoi que ce soit. La musique résonnait à plein volume dans notre hôtel en bord de mer et les gens semblaient indifférents. Et pourquoi se seraient-ils inquiétés ? Après tout, la guerre ne se déroulait pas à Dubaï, mais en Iran et en Israël. Un comportement on ne peut plus naturel. « Ce n'est pas mon problème, la misère est loin, la musique continue de jouer. »

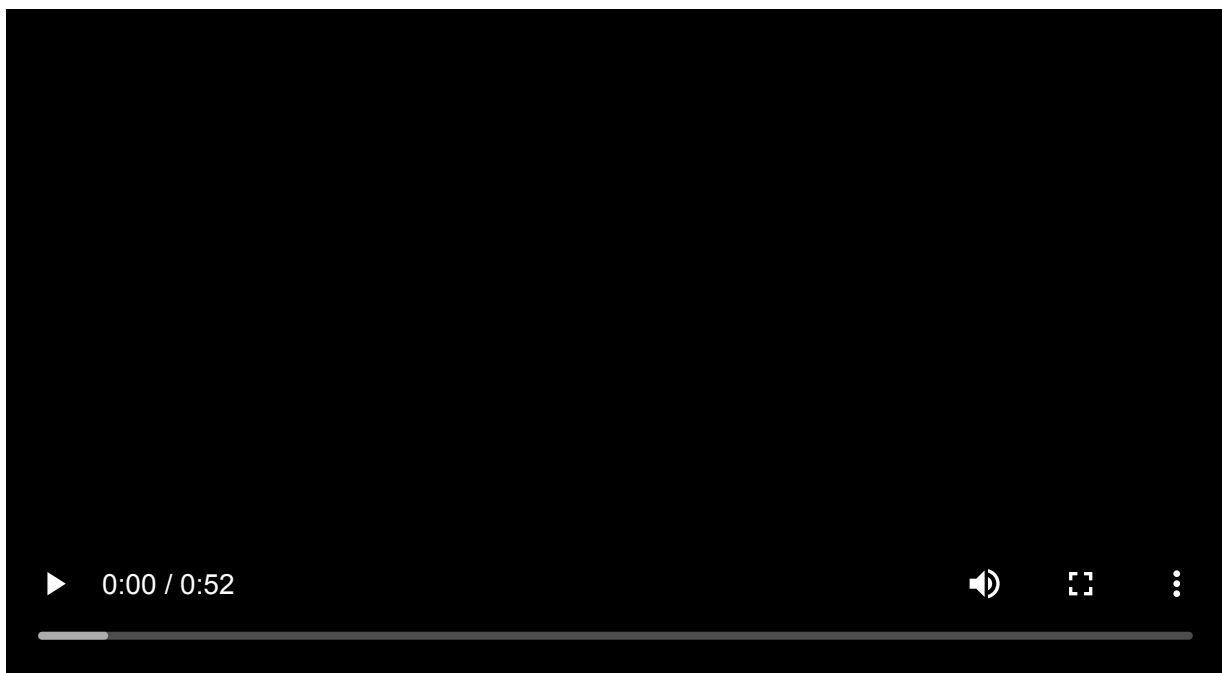
Les Américains et les Israéliens faisaient déjà la fête après seulement quelques heures. Une fois de plus, les deux pays avaient mené une frappe ciblée contre les dirigeants iraniens. Comme en juin 2025, les Américains avaient bercé les Iraniens d'un faux sentiment de sécurité en leur faisant croire qu'ils avaient l'intention de poursuivre les négociations lundi, pour finalement les attaquer alors que les négociations étaient encore en cours. On peut donc affirmer sans se tromper que lorsque les Américains négocient, c'est le signe qu'ils s'apprêtent à vous attaquer par derrière. Négocier avec les Américains est mortel, et c'est là que réside le problème pour l'avenir. Voir mon article « [La diplomatie à l'agonie – du président pacifiste au belliciste](#) ».

Ce matin, cela est devenu réalité : le chef de l'État et guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, a été tué lors de la première frappe contre l'Iran. Les Israéliens et les Américains sont fermement convaincus qu'ils ont détruit l'Iran et que quelques

jours de bombardements suffiront pour atteindre leur objectif de « changement de régime ». Cela n'arrivera pas.

Le premier changement d'humeur à Dubaï s'est produit samedi après-midi : l'aéroport de Dubaï a été fermé. Sur Flight Radar, on pouvait voir comment le trafic aérien s'était arrêté. Il semble donc que le voyage de retour prévu lundi soit annulé. Le fils de Masha et son ami étaient ravis : pas d'école !

Les gens intelligents tirent les leçons des erreurs du passé. Au cours de la guerre de 12 jours de l'été dernier, les Iraniens ont montré qu'ils étaient capables de se défendre et ont infligé une défaite totale à Israël – c'est la réalité. Le fait que les médias occidentaux aient dû se plier en quatre pour présenter Israël comme le « vainqueur » n'arrange pas les choses, bien au contraire. Après le tollé suscité par les Israéliens, les Iraniens ont malheureusement cédé, sur la foi des paroles et des assurances des États-Unis. Aujourd'hui, six mois plus tard, les Américains estiment avoir fait suffisamment de progrès pour gagner la guerre. Pratiquement tout s'oppose à cette idée. Tout ce que les Américains ont accompli avec cette guerre de 12 jours en juin dernier, et les [troubles brutaux et extrêmement sanglants de type Maïdan](#) fomentés avec Israël et la Grande-Bretagne début 2026, c'est de souder les Iraniens comme ils ne l'avaient pas été depuis 47 ans. Voici un bref aperçu des rassemblements en Iran – le mécontentement à l'égard du gouvernement, voire la protestation contre celui-ci, prend ici une autre forme.



Hier, en fin d'après-midi, des explosions ont été entendues à Dubaï. On a parlé d'une attaque contre un site de la CIA. Des débris provenant de missiles et de drones abattus ont également causé quelques dégâts. Il n'y avait aucun signe d'attaque directe contre le centre-ville de Dubaï. Masha et moi avons refusé de laisser cela gâcher notre soirée et nous sommes allés dans notre restaurant préféré à Dubaï,

Alici. À notre arrivée, le gérant du restaurant nous a informés que toutes les réservations avaient été annulées par les clients, à l'exception des Russes. Après avoir fait la fête dans l'après-midi, tout le monde avait désormais peur de quitter son domicile, à l'exception des Russes. Ce fut une excellente soirée ; aucun d'entre eux ne comprenait la panique, et nous non plus.

Comme nous ne voulions pas passer la nuit à regarder nos téléphones, nous nous sommes couchés tôt. Une bonne nuit de sommeil est le meilleur remède en période d'incertitude. Cependant, cette stratégie a été ruinée par la direction de l'hôtel. Vers deux heures du matin, les sirènes ont retenti et nous avons dû nous rassembler immédiatement dans le hall de l'hôtel. Quelques minutes plus tard, des visages privés de sommeil s'y étaient rassemblés. Il avait été conseillé aux clients de passer la nuit dans le parking souterrain — suggestion grotesque : nous étions loin de toute base militaire américaine. De retour dans notre chambre, nous avons dormi du sommeil des justes, et au petit-déjeuner le lendemain matin, il était facile de distinguer ceux qui avaient dormi dans leur lit de ceux qui avaient passé la nuit dans le parking : les Russes avaient l'air bien reposés.

Je ne sais pas comment ni quand nous pourrons repartir, mais nous avons une règle simple pour les situations extraordinaires : si vous ne pouvez pas changer une situation par vos propres moyens, vous devez l'accepter et en tirer le meilleur parti — c'est exactement ce que nous faisons.

Vous vous demandez probablement quelles conclusions je vais tirer, quelles conclusions peuvent être tirées aujourd'hui. La réponse courte : aucune. Si les États-Unis et Israël ne parviennent pas à renverser les dirigeants spirituels et laïcs de l'Iran par leurs attaques, ils ont d'ores et déjà perdu. À mon avis, le gouvernement iranien ne tombera pas ; au contraire, la guerre de 12 jours, les troubles de type Maïdan du début de l'année et l'attaque du 28 février 2026 ont soudé le peuple. Ce qui pousse les deux agresseurs — les États-Unis et Israël — à s'en prendre à une école de filles, causant la mort de plus de 100 jeunes filles, demeure un mystère pour toute personne sensée. Il est permis, voire nécessaire, de qualifier à juste titre les dirigeants politiques et militaires israéliens et américains responsables de cet acte de psychopathes.

Les Iraniens auront gagné lorsqu'ils pourront vivre en paix, libres, sans sanctions et sans être qualifiés de terroristes par les terroristes sionistes. Cela ne sera possible que lorsque le plus grand terroriste du Moyen-Orient aura été éliminé : Israël, ou plutôt les dirigeants sionistes du pays. Il est peu probable que les Iraniens reculent.

Toute concession de la part de Trump serait un suicide politique – cela lui coûterait presque certainement les élections de mi-mandat en novembre. S'il ne cède pas et que l'Iran reste inflexible, il en ira probablement de même.

Il serait inapproprié de qualifier la situation d'intéressante, car les personnes impliquées vont se retrouver dans un bain de sang. Il existe également un réel danger d'escalade bien au-delà de l'Asie occidentale. Cette guerre n'est pas seulement dirigée contre l'Iran. C'est la première guerre de l'Occident en déclin contre les BRICS (voir ma série « [La guerre entre deux mondes a commencé](#) »). Outre la guerre ouverte contre l'Iran, la confrontation avec les BRICS se mène par tous les moyens et à tous les niveaux. La visite du Premier ministre indien Narendra Modi le 27 février 2026 est révélatrice et risque de soulever bien des questions en dehors de l'Occident, ce qui n'est pas nécessairement à l'avantage de l'Inde. Et les BRICS ?

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Inde Israël ÉTATS-UNIS Émirats arabes unis